

Epopée salée

-Tour de Mayotte en canoë-

Mayotte, l'île de la Lune, l'île aux Parfums. Mayotte, l'Africaine, la Comorienne. Mais aussi Mayotte, la française. Mayotte et ses 160 kilomètres de lagon à seulement 1435 kilomètres.

Mayotte... et le COVID.

Frontières fermées, déplacements limités, conscience collective demandée, les voyages sont déprogrammés. Mais comme rien n'empêche de rêver, on laisse notre imagination s'emballer. Quelles seront nos prochaines aventures ?

Concertations et réflexion.

On veut du sport. On veut de la liberté. On veut de la nouveauté.

Puisque les vols sont annulés, nous partirons de la Réunion en voilier.

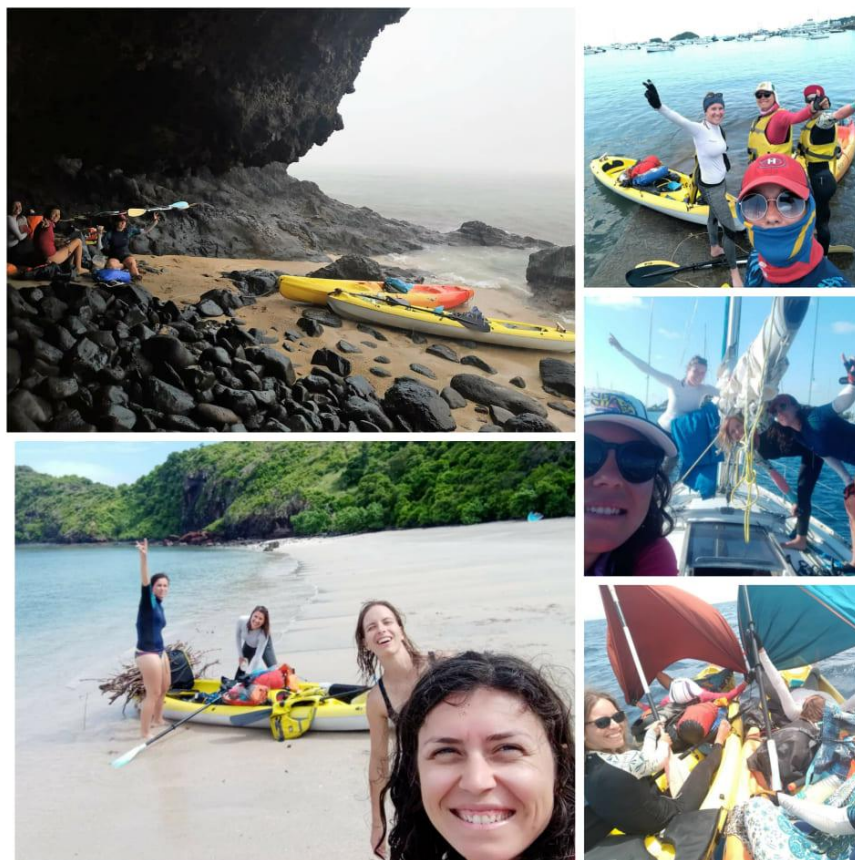
Triste retour à la réalité, personne ne fait la traversée.

Abandon.

On garde un œil sur les avions. La situation n'en finit pas de ramer... Ramer ? Comme... Pagayer ?

Allez ! On ne peut toujours pas se projeter, mais l'idée est lancée.

C'est décidé, nous ferons le tour de Mayotte en canoë.



Motivées comme jamais, plus rien ne peut nous arrêter ! Il nous faut des billets d'avions ? Nous en trouverons ! Des canoës ? Nous en aurons ! L'heure est à l'organisation. Fanny fouille internet à la recherche d'un retour d'expérience. En deux jours, nous avons des contacts solides à appeler. Pour commencer : un passionné. En une heure, Yannick nous fait un débrief' enthousiaste et un état des lieux de ce qui nous attend. Nous pourrons faire le tour de Mayotte dans le sens antihoraire en sept jours. En comptant 50 min/milles nautique, nous pagayerons environ sept heures quotidiennement. Il faudra s'attendre à de bonnes pluies. La marée sera haute, nous limitant dans le choix des lieux de bivouac si nous ne voulons pas nous réveiller les pieds dans l'eau. La houle et le vent pourront être importants mais pas autant qu'en hiver. Nous aurons besoin de kayaks, de pagaies et pagaies de secours, de boots, de bidons, de sacs étanches, de cinq litres d'eau par personne en permanence, de tenues couvrantes contre le soleil, de gants pour nos mains de faibles, de tentes... Pas de problème, il nous reste trois jours pour trouver tout ça, nous sommes larges. Nous appelons ensuite un loueur de kayak. A force de discussions, le doute s'installe. Non, nous n'avons jamais pagayé en mer. Non, nous n'avons jamais pagayé en biplace. Non, nous n'avons jamais pagayé plus d'une heure. Certes. Mais pourrons-nous transporter ou faire transporter nos kayaks d'un bout à l'autre de l'île si nous n'arrivons pas à les ramener au point de départ ? Pourrons-nous être secourues en cas de problème ? Oui ? Parfait, tout doute est balayé.

Nous sommes trois. Il nous manque une casse-cou dotée d'une bonne étoile. Nous recrutons donc Hélène, spécialiste des mauvais plans qui se terminent toujours bien. Elle signe sous l'argument infailible du : " On va faire le tour de Mayotte en kayak et bivouaquer sur des îlots déserts en autonomie alimentaire. Poisson frais grillé au feu de bois tous les soirs. Tu viens ? ".

A l'aéroport, la tension est à son comble. Yannick nous appelle pour les derniers détails. Gwen, un ami d'ami, nous indique les multiples points de rendez-vous où nous devons nous rendre pour récupérer les kayaks, gilets de sauvetage, pagaies et autres indispensables que l'on nous prête finalement. Et enfin, nous arrivons sur le sol mahorais. Nous ne savons toujours pas exactement si nous aurons tout le matériel nécessaire ni si nous pourrons tout emporter avec nous sur les kayaks, mais l'air chaud et humide qui nous assaille, l'alignement de taxis qui nous attendent à la sortie de l'aéroport et les premiers vendeurs de brochettes et beignets nous transportent déjà. Nous sommes à Mayotte et c'est déjà incroyable !

La base nautique voit finalement arriver ce qui ressemble à quatre touristes.

« - Vous préférez deux kayaks biplaces ou un biplace et deux monoplaces ?

- Aucune idée !

- Vous n'avez pas de bidons d'eau, d'allume-feux et de turlutte ?

- Pas encore ! »

Et il faut bien admettre que nous ne sommes pas prises très au sérieux.

Qu'à cela ne tienne, nous profitons des conseils et tuyaux de tous les marins présents pour peaufiner notre projet et... commencer dès à présent à enrichir notre voyage. Parcourir la première étape en voilier au lieu de pagayer ? Mais c'est une très bonne idée ! Gwen et Clément nous amèneront jusqu'à l'îlot Handréma et nous apprendront à pêcher. Pourquoi pagayer quand le vent peut nous pousser ?!

Cette proposition nous permet ainsi de sillonner Petite Terre pour des courses de dernière minute. Nous ne pouvons partir sans la légendaire turlutte, indispensable à nos dîners d'aventurières. De même, nous pouvons ainsi tester nos embarcations et nos propres capacités à pagayer... Il n'est jamais trop tard pour ce genre de « détails » !

À notre grand soulagement, les kayaks supportent leur chargement et nous pouvons les manier assez aisément ! Nous pouvons même former un radeau, sauter à l'eau en toute délicatesse, puis plus vivement – ce qui nous ressemble plus-, remonter sur nos bateaux sans tout renverser, manœuvrer, tourner, reculer, chanter, nager... Nous sommes prêtes ! Et tellement confiantes que nous ne nous privons pas de goûter quelques brochettis douteux avant le départ !

A 15h, nous prenons place dans le voilier, nos fidèles kayaks à nos côtés. À la sortie du port, nous trinquons à cette expédition qui commence déjà si bien et préparons les cannes à pêche en épiloguant sur le tartare que nous allons déguster. Mais il fallait bien que tout ne se passe pas trop parfaitement : le poisson ne vint jamais ! Pâtes au beurre et au lit. Même pas un petit calamar pour agrémenter les pâtes... Mais quel lit ! Deux hamacs furent installés sur le ponton, pour notre plus grand bonheur ! N'est-ce pas extraordinaire de dormir à la belle étoile sur le pont d'un bateau ? La réponse est non. Nous ne fermons pas l'œil de la nuit et nous nous réveillons sous la pluie. Une vingtaine de minutes plus tard, nous quittons comme prévu le voilier pendant que celui-ci s'en va voguer vers une baie plus poissonneuse. Il est 4h du matin, il pleut des trombes d'eau et nous sommes en équilibre sur nos kayaks pour accrocher au mieux nos mille sacs, gestes qui deviendront routiniers par la suite mais qui ne le sont pas encore à ce moment de l'histoire. QUI a eu l'idée de cette aventure déjà ?! Nous visons une grotte qui nous paraît soudainement incroyablement chaleureuse et dégustons le meilleur flocon d'avoine-lait en poudre-chocolat du monde en regardant la pluie tomber. Fort heureusement, le soleil revient vite et nous pouvons repartir. Alice n'attend pas pour pêcher. Une cacahuète fixée au bout de la turlutte et c'est sûr et certain, nous aurons du poisson cette fois-ci ! Trêve de suspens. La turlutte n'eut jamais l'effet escompté. Je la confondis avec un « magnifique » poisson rose et jaune et elle ne nous permit jamais de manger le repas tant espéré.

Dès lors, une terrible routine s'installe. Nous pagayons, nous nageons, nous pagayons, nous croisons des tortues, nous chantons et rions en longeant les côtes et les mangroves et nous pagayons encore. Pas simple... Nous nous arrêtons même pour ramasser du bois, ce qui, nous l'apprendrons plus tard par la gendarmerie, n'est pas autorisé. Mais une promesse est une promesse. Nous voulions être sûres de manger au moins une fois un poisson grillé au feu de bois sur un îlot désert et il était hors de question d'attendre. Lucides sur nos compétences, nous abordons au plus vite un bateau de pêcheur pour négocier un poisson pour notre repas de midi. C'est ainsi que nous pouvons manger un mi-cuit de thon accompagné de son fruit à pain grillé préparé exactement comme l'aurait conseillé le grand Robinson Crusoé. Non, nous ne nous attarderons pas sur la cuisson en papillotes de papier d'aluminium posées sur une grille de barbecue au-dessus d'un feu de camp allumé à l'aide de nos allume-feux. Ceux-là mêmes qui par la suite embaumeront nos sacs et maigres provisions. Erreur de débutantes.

Il semblerait par ailleurs que la partie ravitaillement alimentaire n'ait pas été la mieux documentée. En effet, nous qui pensions trouver fruits et légumes dans chaque village côtier, nous ne sommes pas déçues du voyage. Il nous faut bien nous arrêter dans trois villages et une dizaine de boutiques pour obtenir un fruit à pain. Directement cueilli dans l'arbre, s'il vous plaît !

En contraste avec notre première nuit agitée, notre premier bivouac sur l'îlot Choizil nous laisse forte impression. En plus de son sable blanc et de son exceptionnel coucher de soleil, il nous offre l'opportunité de nager furtivement avec un requin à pointe blanche. La nuit suivante, nous dormons chez un Rasta, recommandé par Yannick, à Sohoa. Pour notre sécurité, nous ne pouvons dormir sur une plage accessible par voie terrestre sans que quelqu'un veille sur nous et notre matériel. Si nous nous attendions à dormir dans le jardin d'un restaurant de bord de mer, Dan nous accueille dans un bâtiment en chantier, où une douche de fortune est montée en deux temps trois mouvements pour notre plus grand plaisir. La nuit suivante, il était prévu que nous dormions sur l'îlot Karoni, mais la pluie en décide autrement. Nous restons à Tahiti Plage dans le restaurant de l'oncle du grand Sidy-le-passage qui nous sert des grillades de poulet au coucher du soleil et nous protège pour la nuit. Ce soir-là, nous découvrons que nous n'avons jamais su jouer aux dominos !

Puis comme cela fait maintenant deux jours que nous pagayons sans aide extérieure et que les dauphins ne sont toujours pas venus nous rendre visite, un changement de stratégie est décidé. Profitant d'un vent arrière, nous sortons les hamacs pour transformer nos kayaks en cat'hamacs. Une révolution. Pourquoi pagayer quand le vent souffle assez pour nous en dispenser ?!

Lentement mais sûrement, et surtout sans effort, nous débarquons à Kani-Keli, chez Didar. Un havre de paix où nous passons la nuit, surveillées par un véritable vigile, rapport à l'appui, oui oui !

Le lendemain, peut-être pour se venger de notre astucieuse création de la veille, un fort vent de face se lève, alors que nous faisons route sur l'îlot blanc. Notre gros kayak paraît toujours plus lourd, et le plus petit prend l'eau, alors que l'îlot blanc semble toujours aussi loin. Peu importe ! Nous n'avions pas encore fait de bateau stop, c'est donc l'occasion ! Un bateau passe, on lève nos rames, il s'arrête. Et c'est ainsi qu'une fois de plus nous économisons nos bras pour mieux profiter du reste de l'aventure ! Nos sauveteurs nous déposent à l'entrée de la baie de M'tsamoudou en nous recommandant de nous offrir une petite session de PMT dans ce site préservé.

Ce soir-là, c'est la famille Da Habou, contactée par la femme de Didar, qui nous accueille. Nourries comme des reines dès notre arrivée, au point de ne plus savoir si l'on nous servait le goûter ou le dîner, tressées et habillées par notre hôte, nous nous sentons comme adoptées par cette famille et les enfants du village. Après moult jeux, acrobaties et une belle promenade, on se sent si bien ensemble qu'Hélène en grimpe à un baobab et que Naïma se glisse discrètement dans mon lit pour dormir à mes côtés. Le lendemain, nous invitons notre nouveau gang à un baptême de kayak puis repartons, non sans devoir lutter contre les abordages successifs de nos petits pirates qui ne comprennent pas bien où nous espérons nous rendre comme ça. Nous devons être un peu perturbées par notre départ car nous en oublions d'attacher nos pagaies lors de notre première halte snorkeling de la journée. Sacrée surprise de ne pas les trouver en ressortant la tête de l'eau ! Et oui, il faut bien l'admettre, nous serions bien restées, mais notre dernier bivouac nous attend. Après un dernier restaurant en bord de mer où nous répondons, ravies, aux questions des curieux, nous filons sur l'îlot Bandrelé. Dernier coucher de soleil avant de rentrer sur Petite Terre, rendre nos fidèles destriers, retrouver des vêtements secs et partager une bière en chantant notre épopée ! Nous revenons fières de nous, tant pour la performance sportive que pour l'expérience vécue, impressionnées par l'enchaînement favorable de tous les événements et avides de raconter notre aventure. Et oui, malgré la période tourmentée, l'insécurité annoncée et l'audace du projet, on l'a fait... et on a adoré !

Solène LAMY
(10216 caractères)